

Les villages du sud-est de Namur

Roger DELOOZ

1990

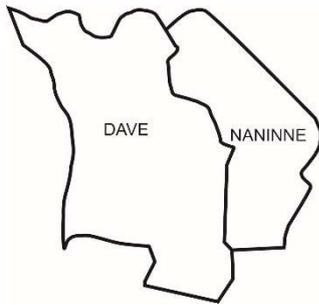
Partie « Naninne » (pages 123-148)

Retranscrit (et redessiné) par Jacques Nicolas d'après le document original

Naninne



Ci-dessus, un groupe de Naninois entourant des soldats anglais durant la première guerre mondiale, devant la boucherie Gillon, rue de la Gare.



Naninne

Dans sa presque totalité, le territoire de Naninne jouit d'un ensoleillement supérieur à celui de la vallée, à l'abri des vents du nord mais par contre fortement fouetté par les vents d'ouest s'engouffrant dans la vallée du ruisseau de Dave. Les vents dominants sont ressentis d'autant plus violemment que la plupart des habitations sont construites sur le plateau ou dans la partie supérieure des flancs de la vallée. A leur lever, les habitants voient souvent les brouillards s'étirer dans les fonds, le long de la Meuse et de ses affluents. La neige persiste par contre plus longtemps surtout sur le versant des Flawnées, incliné vers le nord. Au nord de cette dorsale, une sorte de plateau a comblé les creux où se sont déposés des sables et des argiles, dans les calcaires érodés de Malpaire. Les puits d'exploitation de terres plastiques restés en activité jusqu'à la fin des années '60 s'étendaient dans une bande qui va de Dave à Andenne. Au sud, les deux versants de la vallée en face de l'église, où coule dans le fond le ruisseau de Dave, ont un aspect différent. En amont, le ruisseau porte le nom de ruisseau de Marcottia. Du côté du bois de Dave et de Naninne la pente est douce et assez régulière. De nombreux ruisseaux y descendent dans une roche schisteuse, friable, facilement ravinée : ce sont, d'ouest en est, le ruisseau des Chevreuils, le ruisseau du Naquion qui se jette dans le Tronquai à Wierde pour arriver à la Meuse par le Samson.

Depuis les temps les plus reculés, Naninne possède des trieux (en wallon : des tris) ou terrains pouvant éventuellement être mis en culture. Elle possède aussi des bâtis, vastes prairies cédées en location aux habitants de la commune, ainsi que des bois où les habitants pouvaient aller couper ce qui était nécessaire à l'entretien et à la réfection de leurs bâtiments et recueillir les branches mortes. En 1687, il est question, par exemple, du "bois de Reppiau". Ces bois contenaient de grandes quantités de pierres qui étaient récupérées pour être utilisées à la réparation des chemins du village.

Naninne sous l'ancien régime

En 1284, Guy de Dampierre, comte de Flandre et marquis de Namur, donne en héritage perpétuel à Warnier de Dave et ses héritiers en accroissement de fief, tous les hommes, toute justice, haute, moyenne et basse et tous les droits qu'il possède à Dave, Naninne et Monceau et leurs dépendances. Le mayeur de Namur ne pourra recevoir come bourgeois aucun habitant des trois "villes". Jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, Naninne constitue avec Dave une seigneurie

hautaine et son histoire s'identifie à celle de Dave jusqu'en 1859.



Extrait d'une carte du comté de Namur de 1674. Les villages de "Nanen", Andoy, Erpen, S. Quintin (Lives Brumagne Loyr (Loyers) et Wilde (Wierde) y sont mentionnés. On note aussi la présence des hameaux de Anhaive, Velen, Ame (Yame) et du village de Jambes.

D'après une étude du village par Anny André, Naninne fait partie de la seigneurie hautaine de Dave, Naninne et Monceau, dès le dix-huitième siècle. L'ensemble était d'une contenance approximative de 1100 hectares. A l'origine, elle était libre, mais bientôt elle devient propriété féodale, c'est-à-dire dépendante d'un seigneur suzerain. Cette terre relevait du château de Namur, et c'est là qu'on retrouve des écrits concernant Naninne qui remontent jusqu'au treizième siècle. Le fief de Naninne consiste en 4 ½ bonniers de bois appelé "Gérard Chaisnal" et 11 parcelles de terre contenant environ 30 bonniers. Il appartient à Fastré de Naninne, puis à son frère Hustin, à Jean de Naninne, fils de Hustin (1411), à Jean de Naninne, fils de Jean (1430) qui le vendit en 1460 à Jean de Boulant, seigneur de Dave, pour 30 muids d'épeautre. La seigneurie de Dave et Naninne était entourée par Lustin, Arche, Sart-Bernard, Wierde, Andoy, Erpent, Jambes, Amée et Velaine.

Jean de Naninne et ses armoiries



Jean de Naninne (quatorzième siècle) doit vraisemblablement provenir d'une branche cadette d'Elzée car, comme les Dave, ses armes sont brisées (c'est-à-dire surchargées pour se distinguer de la branche aînée). Le blason de Jean de Naninne se compose : "de gueules à bande d'argent au léopard noir", alors que les armoiries de Dave sont : "de gueules à la bande d'argent au label d'azur à trois pendants", donc presque identiques à celles de Jean de Naninne, d'après J.-C. de Gourcy. Le fond du blason est rouge avec bande transversale (blanche) en argent sur laquelle un léopard noir est représenté.

N.B. Le tombeau de Jean de Naninne était situé dans l'église de l'abbaye de Géronsart démolie au début du siècle dernier.

**TOMBE DE JEAN DE NANINNE – 1365
ET DE CATHERINE DE JAMBLINNE – 1348
ABBAYE DE GÉRONST**

D'après l'album de Croy, p.168, planche 69, on trouvait à Naninne une chapelle fondée en 1646 par Paquet Pierrart en l'honneur de Saint Lambert. Y en avait-il une autre ? Antérieure, comme pourrait le faire croire le dessin de Croy. Un texte de la donation de 1739, par le vicomte de Dave, du terrain destiné à la reconstruction de la chapelle du village le prouve. Il règle, par la même occasion, le sort de l'assise de "la (vieille) chapelle Notre-Dame, après qu'elle aura été démolie". Il est difficile de voir, en effet, autre chose qu'une chapelle, bien qu'elle soit dépourvue de croix, dans cet édifice constitué d'une tour carrée, sans clocher, et d'une nef minuscule. Sans la présence de celle-ci, il pourrait tout simplement s'agir de la "Bouverie del Thour" située également au sommet de la colline et au débouché du chemin. De même que la plupart des terres et des bois, elle appartenait au seigneur de Dave. C'était une ferme où l'on pratiquait surtout l'élevage. Des particuliers y mettaient aussi des parcs à "nourson". Le sol, ingrat, produisait de l'avoine, des pois et du petit orge. L'habitat s'étalait sur les pentes. Les maisons étaient couvertes de chaume ou d'ardoise, elles étaient sans doute en torchis enduit, parfois sur une assise de brique.

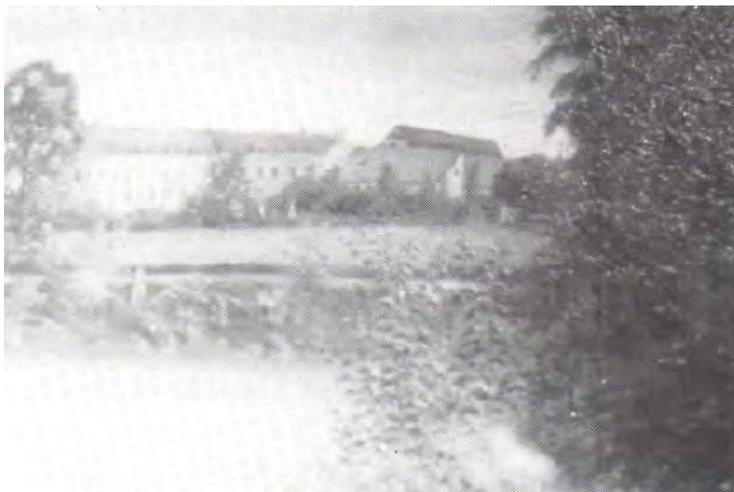
Une vingtaine de chefs de famille étaient tenus, comme ceux de Dave, à des corvées "au temps de saison de soiage de prez et pennaige de foing". Les vicomtes de Dave, les Barbençon, appartenaient à la noblesse de cour et exerçaient sur les deux villages, une surveillance très stricte, par le truchement du receveur, pour sauvegarder leurs biens et leurs droits. On ne pouvait s'y installer sans le "congé du seigneur". Chaque année, à Pâques et à la Saint-Rémi (1^{er} octobre), une taille de 2 patars de Brabant était due par chaque ménage, et de 16 deniers par tête de bétail. Un dénombrement régulier des terres cultivées était requis. Ceci s'ajoutait aux aides et subsides divers levés par les Etats. Aussi les manants de la seigneurie de Dave se plaignaient-ils d'être surchargés d'impôts (déjà) Jusqu'à la Révolution française qui fit sombrer les vieilles institutions féodales, une longue suite de seigneurs régnèrent au même titre sur les gens de Dave que sur ceux de Naninne. Les derniers jouissaient des mêmes droits sur les bois et les terres de la communauté.

La commune de Naninne

Naninne faisait donc partie de la "commune de Dave et Naninnes".

Le 24 mai 1859, Naninne fut définitivement séparée de Dave par arrêté royal. Un partage des biens fut effectué entre les deux communes. Le premier bourgmestre fut Charles de Pierpont, élu le 24 mai 1859, à l'âge de 27 ans. Il démissionne en 1865 et c'est Théodore Peters qui lui succède. Celui-ci meurt en 1871. Théodore de Pierpont devient alors mayor. Il aura un mandat de 35 ans, jusqu'en 1896. Succèdent alors Prosper Laffut, Alphonse Biel, Hector Peters, Joseph Dolhet, Joseph Eloy, Georges Pineux, Robert Lattaque et le comte J.-C. de Gourcy Serainchamp, le dernier bourgmestre de la commune.

N.B. : Théodore de Pierpont fut un des derniers occupants du château de Naninne. Le château, peu commode, était en L. Toutes les chambres étaient orientées au nord avec un étroit couloir vers le midi et un rez-de-chaussée où il fallait traverser chaque pièce pour aller d'un bout à l'autre de la vaste demeure, selon F. de Kerchove. C'est en partie pour ce manque de commodité qu'il fut rasé en 1946-47.



Ci-contre, une des rares représentations de l'ancien château de Naninne dont subsiste seulement les dépendances à droite (d'après un tableau, propriété de Mme F. de Kerckove).

N.B. : On constate des liens familiaux étroits qui unissaient les propriétaires des châteaux de Naninne (de Pierpont), La Perche (de Pierpont-Moncheur) et de Wierde (de Pierpont), au début du siècle. Ces domaines ont cependant été vendus depuis.

Un Charles de Pierpont fit la campagne de Russie aux côtés de Napoléon.

L'église

Bâtie sur un plateau rocheux en 1874, l'église de Naninne a une configuration un peu semblable à celle de Bouge qui est toute en pierres bleues, elle aussi, et qui fut construite quatre ans plus tôt, en 1870. Elles dominent toutes deux le sommet d'une colline. L'église de Naninne n'a cependant pas été construite sur l'emplacement de la précédente mais sur un terrain légué par la famille Pierpont. La petite église qui l'a précédée était située sur la place et dépendait de Dave depuis au moins le douzième siècle. L'église de Dave était le siège d'une paroisse fort étendue dont le ressort couvrait les villages de Dave et Naninne jusqu'à Limoy, sur la rive droite de la Meuse et, sur la rive gauche, le village de Fozz-Wépion. A Naninne, une chapelle, dédiée à Saint Lambert, avait été fondée en 1646 par Paquet Pierrart. En 1739, Messire Henry-Auguste de Vignacourt, cote de Launoy et de Laroche-en-Ardenne, vicomte de Dave, céda aux habitants de Naninne un terrain à côté de l'ancienne chapelle pour en construire une plus grande, sur la vieille place actuelle. C'est celle-là qui fut rasée en 1874 (voir photo). Jusque 1844, le vicaire de Naninne dépendait de l'église de Dave (dans le jardin du presbytère est fixée une petite pierre tombale de l'un d'eux : François Dassy, décédé le 20 mai 1753). Naninne devint paroisse autonome en 1844 seulement et commune en 1859.

Le 5 février 1844, la section de Naninne devint paroisse distincte. L'ancienne église exista jusqu'en 1873, mais déjà vers 1850, les autorités ecclésiastiques de la province et le comité de salubrité publique trouvaient qu'il fallait l'agrandir. La population dépassait 900 habitants. Alors que l'église ne mesurait que 140 m². D'ailleurs, le dimanche, des personnes sortaient parce qu'elles étaient indisposées par l'espace réduit ... C'est alors que la commune décida de construire une nouvelle église. Plusieurs projets furent réalisés, certains furent refusés pour leur coût trop élevé ou l'emplacement mal choisi. Enfin, vers 1872, Théodore de Pierpont fit don à la paroisse d'un terrain pour y construire une nouvelle église. En 1874, l'ancienne chapelle fut démolie et la nouvelle église fut construite. Les de Pierpont possédaient leur

château juste à côté et devaient avoir leur entrée particulière à gauche de l'église par le parc, où une tribune leur était destinée. Ils sont aussi les donateurs des vitraux du chœur mais dont les figures sont ternies. Cette entrée est maintenant sans issue car le passage est bloqué par la propriété voisine. L'autel central provient de l'ancienne petite église et est en bois sculpté.

L'église de Naninne dominant la vallée verdoyante est toute en pierres. Les vitraux représentent les 14 stations du chemin de croix et méritent le coup d'œil. La chaire de vérité et l'autel du chœur sont toujours présents, ornés entre autres des statues de Saint Roch, Saint Hubert, Sainte Barbe. L'autel de droite est dédié au patron de la paroisse : Saint Lambert, celui à gauche à la Vierge et l'Enfant comme c'est souvent le cas. Ils sont tous les deux en bois sculpté. Le bel édifice, empreint de sobriété, contient d'autres statues et a été restauré en 1985 (le dossier de restauration traînait depuis 20 ans). Tout l'extérieur a aussi été restauré (clocher, coq, tour, façades, seuil, ...). Seules les lucarnes du clocher ont été supprimées. L'intérieur du clocher est cependant souillé par les pigeons et les choucas qui vont y nicher. Quant au chœur de l'église, il a été repeint par M. Housiaux. Cette restauration fut longue mais était nécessaire vu le délabrement progressif du bâtiment. Le presbytère situé à côté est une bâtisse en pierre construite en plusieurs étapes et qui devait être une petite exploitation agricole.

N.B. Les cloches de l'église avaient été données par Henri Ettinger en 1835 et Charles Bosserez en 1894. La troisième appartenait à la chapelle de Naninne. Les deux plus belles ont été enlevées par les Allemands en 1943 pour les refondre et ont été remplacées en 1952. Quant au cimetière, il est tout à fait à l'écart, rue Badoux, et a été construit sur un terrain cédé aussi par les de Pierpont. Il fut agrandi plusieurs fois et domine la vallée à l'ouest. Une grande chapelle à l'abandon se trouve à l'entrée du cimetière.

Consécration des Cloches DE L'ÉGLISE DE **NANINNE**

Le 16 novembre 1952, Son Excellence
Mgr CHARLÉ, Evêque de Namur, a
solemnellement consacré les deux nou-
velles cloches :

" MARIE-JEANNE-ERNESTINE "

dédiée à Notre-Dame de Beauraing

Parrain : M. l'Abbé Ernest GRIES
Ancien Curé de Naninne

Marraine : M^{me} Jeanne DEVENTER
Présidente de la L. O. F. C. de Naninne

et

" MARIE-THERESE - JULIE "

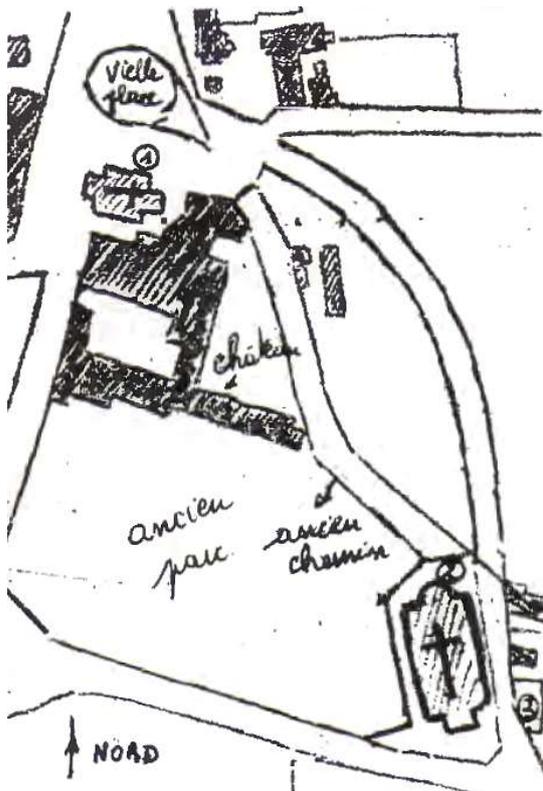
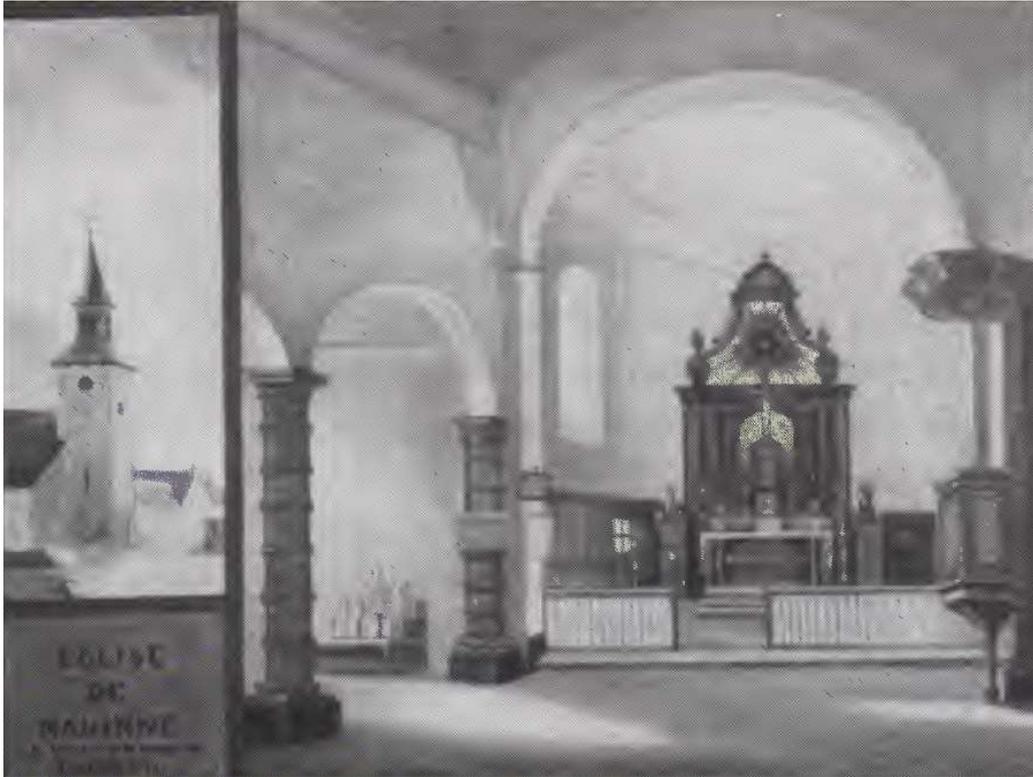
dédiée à Ste-Thérèse de l'Enfant Jésus.

Parrain : M. Jules ANDRÉ
Membre du Conseil de Fabrique de Naninne

Marraine : M^{me} Marie-Th. GLAUDE
Présidente de la J. O. C. F. de Naninne

GLOIRE A DIEU DANS LES CIEUX

GODENNE NAMUR



En haut, l'ancienne église de Naninne démolie en 1874 et une vue de son intérieur (par E. de Pierpont). A gauche un plan succinct visualise l'endroit où elle était localisée et son orientation (est-ouest) (1) et l'emplacement de la nouvelle (2) dont on voit une photo ci-dessus. Le presbytère se situe en 3. Les ailes du château ont disparu ; quant à la ferme du château (Linsmia), elle est prolongée maintenant par une grange construite juste sur l'emplacement de l'ancienne église et datée de 1903.

La chapelle Saint-Roch

Le 24 juin 1866, les habitants de Naninne demandèrent à la commune de pouvoir ériger une chapelle en l'honneur de Saint-Roch sur un terrain communal, au lieu-dit "pied du Tienne des Faranges" (rue descendant vers la "Vie Cense"). La grande chapelle, située près de la rue du Marcotia, est dédiée à Saint-Roch et est essentiellement en pierre. Elle est classée depuis 1989, ainsi que le noyer planté par François Pineux, grand-père d'Isidore Beaufays. La chapelle mériterait une restauration intérieure. Suite aux vols, elle est malheureusement fermée. Le lendemain du 15 août, jour de la Saint-Roch, on y dit encore la messe dans la chapelle rafraîchie pour l'occasion. Le 11 janvier 1980, M. Beaufays, cantonnier, constata que la chapelle avait été pillée. La statue Saint-Roch, des vases en Vieux Bruxelles avaient été dérobés et n'ont pas été retrouvés.

Ci-dessous, une vue de Naninne avec l'église en haut de la vallée. La chapelle St-Roch est située à gauche, en contrebas au pied du poteau noir.



N.B. : A Naninne, une habitante mourut en 1985 à l'âge respectable de 100 ans : Mme Angelina Seumoï-Servais qui vivait rue des Flawnées, d'une petite exploitation agricole. Son mari, Georges Seumoï, était employé aux minières Gallet dans le village.

Les cures de Naninne (depuis son élévation en paroisse)

Jusque 1844, Naninne n'avait qu'un vicaire desservant. L'abbé Godfriaux fut le premier curé de Naninne, puis l'abbé Alex Close de 1858 à 1871. Se succédèrent ensuite respectivement : l'abbé Charles Bosserez (1871-1907) ; l'abbé Louis Noël (1907-1929) ; l'abbé Ernest Grès (1929-1949) ; l'abbé Léon Feraille (1949-1966) ; l'abbé Jean Goreux (1966-1974). Depuis le 1^{er} octobre 1974, c'est l'abbé Tilkin qui préside aux destinées de la paroisse. Né le 16

décembre 1921, il fut curé de Tongrinne et s'occupa aussi de la paroisse de Boignée avant de rejoindre celle de Naninne qu'il occupe encore actuellement.

Les salles paroissiales

Il y a trois salles paroissiales à Naninne : la salle à côté du presbytère, dédiée à Saint-Dominique Savio (disciple de Don Bosco). On y fait des travaux et une radio libre "Radio-Cyclone" s'y est installée. La salle des Echos qui est en bon état et qui appartenait au duc de Dave. On y tenait une dramatique. S'en étant dessaisi, la paroisse, via le doyenné de Jambes, la reprit. Elle sert de salle de spectacles et de réunions (avant de bibliothèque) ... L'abbé Goreux a repris le bâtiment des vieilles écoles coincé entre deux maisons. Il sert de local pour les lutins de "Wierde" ... Il représente une lourde charge pour la paroisse car il nécessite une grande réfection.

Les écoles de Naninne

Dès avant 1860, l'école des garçons était tenue par Etienne capelle, il démissionnera le 13 octobre 1863. A cette date, l'école communale des filles est créée ainsi qu'une école gardienne mixte à la place de la Fontenale (aux anciennes écoles). En parallèle est créée l'école des Sœurs de Marie de l'école normale de Pesches. Vers 1884, la commune constate que les élèves fréquentent plus l'école libre que l'école communale et, de plus, la charge financière est moins lourde pour la commune. C'est pour cette raison qu'en janvier 1885, elle adoptera l'école des sœurs comme école primaire des filles à Naninne, en donnant aux deux institutrices communales, Hortense et Léopoldine Van Ringh, un traitement d'attente. Il y aura plusieurs protestations dans le village. En 1913, il n'y plus que des laïcs pour enseigner à l'école libre, c'est pourquoi on décide de "recommunaliser" l'école primaire des filles, avec l'institutrice Adèle Guillaume. En 1955, seront inaugurées de nouvelles écoles, plus modernes : les écoles Joseph Eloy.

L'évolution économique

Le premier recensement industriel où apparaît Naninne est celui de 1896 : on y trouve à ce moment une carrière de pierres (11 ouvriers), deux carrières de sable (16 ouvriers), deux carrières de terres plastiques (8 ouvriers) ainsi qu'une forge (4 ouvriers), une scierie (6 ouvriers) et un atelier de charbonnerie (6 ouvriers) au total : 21 petites entreprises occupant 76 personnes. En 1937, l'extraction des terres plastiques s'était développée : on comptait cinq carrières qui employaient au total 94 personnes : une fabrique de produits réfractaires occupait 46 personnes et une scierie 8 personnes : au total, 16 petites entreprises employant 126 personnes, dont une industrie extractive (89 ouvriers). L'activité agricole occupait 249 personnes en 1895, 79 en 1929, 99 en 1950. Fortement résidentiel, Naninne capte plus de 1500 habitants en 1990.

Evolution de la population depuis 1866

1866 : 866 hab.	1910 : 1 051	1961 : 1 048
1976 : 1 396	1990 : 1 538	

Une vieille naninoise raconte ...

Née le 11 juin 1911, Elisa Faveaux fut veuve à 33 ans avec 2 enfants. Son époux, Marcel Kinet, trouva la mort accidentellement en déchargeant des bois, à Lives en 1946. Il conduisait des arbres sur une péniche. Restée seule avec 2 petits enfants, Elisa Faveaux acquit la maison, rue des Viaux, n°24 en 1953. Elle possédait 2 vaches et 2 hectares et demi de terres qu'elle exploitait pour vivre. Elle ne recevait aucune allocation familiale. Son père, Joseph Faveaux, venait cultiver et transportait de la terre plastique ("djel") et du bois. Ce fut parfois difficile. Ses revenus étaient modestes mais décents. Elle vendait du beurre, un peu de lait, des œufs, un veau et aussi de l'épeautre, du blé, des pommes de terre, des betteraves fourragères ... A 60 ans, Elisa cessa son activité agricole et elle vit actuellement non loin de ses proches ...

N.B. Beaucoup d'ouvriers avaient une vache et quelques lapins de terres ... A côté de la gare se situait un atelier de confection de cordes. L'activité cessa durant la guerre (chez Taminiaux)... Raymond Hendrick y travaillait puis construisit des poêles, rue des Flawnées.

L'exploitation du minerai de fer à Naninne

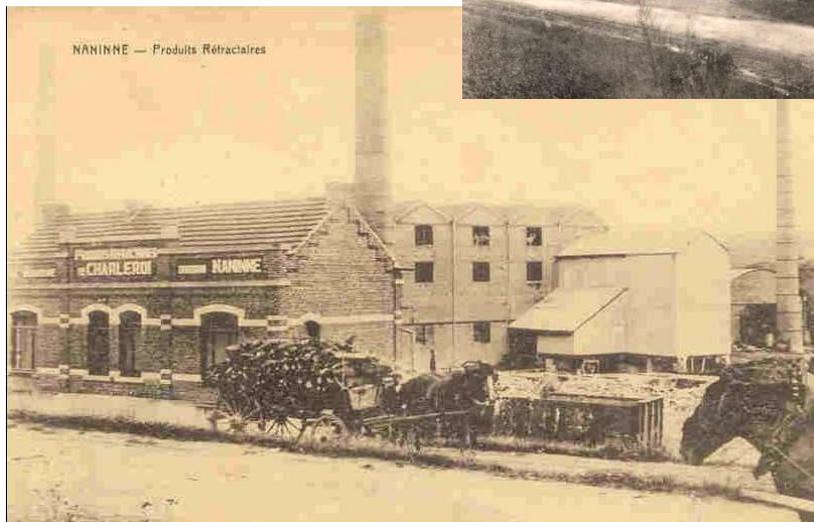
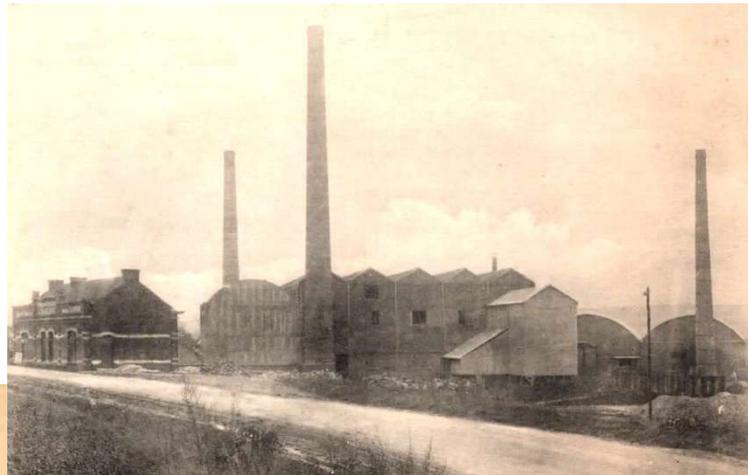
La rue des "Trous-Minières" tire son nom d'une exploitation de minerai de fer qui avait son siège au bas de cette rue, qui n'était d'ailleurs alors qu'un chemin étroit grossièrement pavé, sans fossé. Cette exploitation a dû cesser voici environ 100 ans, vers 1875. Le minerai était extrait par des puits creusés verticalement et profonds de 20 à 30 m ; ces puits étaient creusés de distance en distance, comme s'il s'agissait d'une couche continue, il est probable que l'on remblayait ces puits au fur et à mesure pour continuer l'exploitation de la couche métallifère. Le minerai était conduit à la brouette (ou en chariot) vers la Fontaine, où il était lavé.

Le chemin suivi après le passage du ruisseau au bas des trous-Minières, passait par les Acquisées, descendait en face de la maison Sacré vers le fonds des Rochettes et la Fontaine. Le minerai lavé était chargé sur des "chars" qui le transportaient par le vieux chemin qui longe le ruisseau jusqu'au bord de la Meuse ; là, chargé par bateaux, il était amené dans les usines liégeoises (Cockerill et Espérance), d'après l'abbé J.Goreux, ancien curé de la paroisse.

Pourquoi l'exploitation a-t-elle cessé ? Les puits se remplissaient probablement d'eau, ce qui rendait l'exploitation difficile et surtout le minerai était pauvre. De ces terrains, les plus intéressants du point de vue de l'historien sont les dépôts de sable et surtout d'argile. Les sables lavés, peu argileux, sont appréciés par l'industrie verrière et on a exploité à Naninne des sables qui étaient vendus aux cristalleries du Val-St-Lambert. Les terres plastiques de la région d'Andenne sont mondialement connues et, à cause de leur valeur, malgré les frais énormes d'extraction souterraine, elles étaient encore exploitées dans quelques puits vers 1970, mais sont entièrement importées en 1990. Elles servent principalement à la fabrication de produits réfractaires. La découverte et l'exploitation de ces argiles a été au point de départ du développement de Naninne. De petit hameau agricole appartenant à Dave, il est devenu, depuis le début du dix-neuvième siècle, un vrai village que la construction du chemin de fer au milieu du dix-neuvième siècle a encore encouragé à se développer.

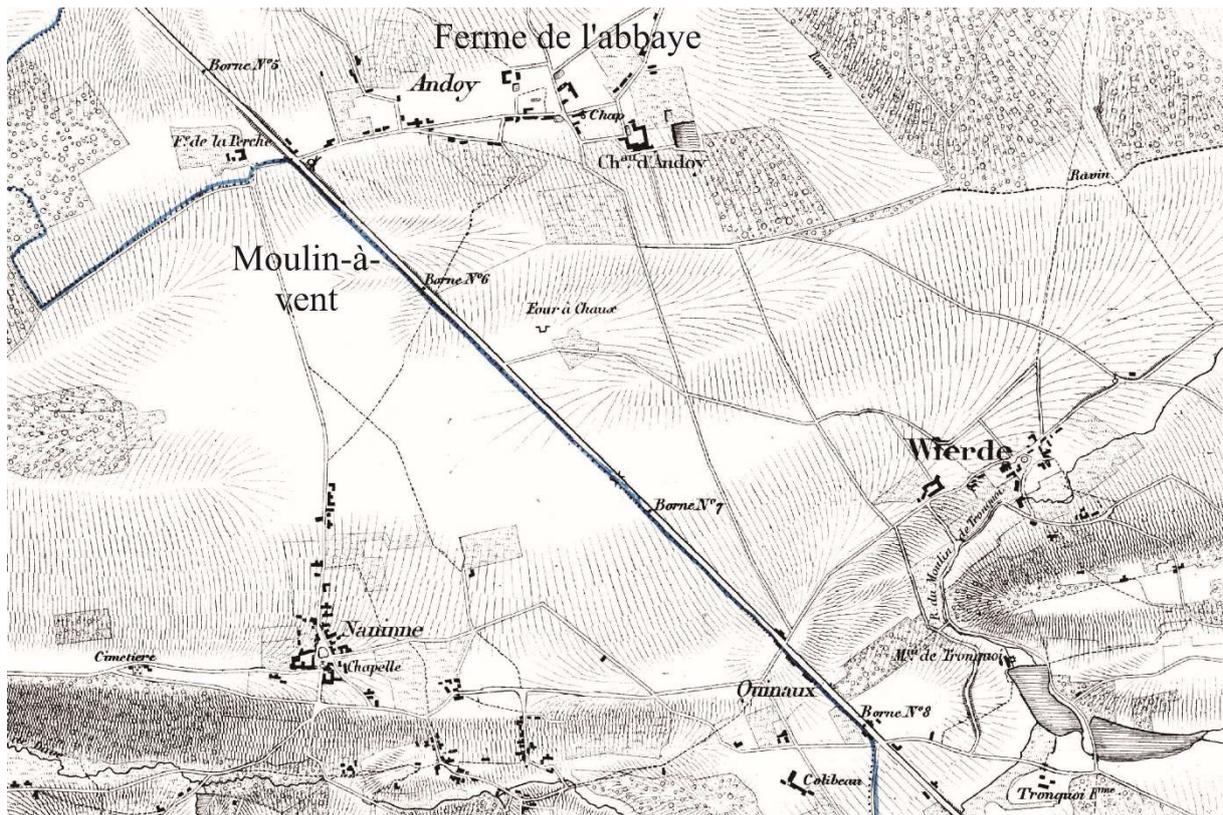
L'ancienne usine des produits réfractaires

A droite, une vue de l'usine vers 1950, route de Jausse, non loin du carrefour Quinaux. Tous ces bâtiments ont été rasés. Ci-dessous, une vue de l'usine en activité au début du siècle, époque où elle était une division des "Produits réfractaires de Charleroi".



A l'entrée de Naninne, à gauche en venant de la chaussée, se situe un ensemble de trois maisons en ruines : elles étaient des maisons d'habitations des travailleurs d'une usine de produits réfractaires située à côté (maisons des "Polonais"). Il y avait deux fours et deux grandes cheminées à côté. Il y avait un quai et une bascule à la gare toute proche. On y fabriquait des éléments en terre cuite : briques, ourdis, tuyaux, ...

Louis Barthélemy travailla à l'usine de produits réfractaires qui utilisait de la terre plastique. Il y fut employé en 1942 à l'âge de 17 ans. On y faisait des briques, des tuyaux, des moulures, ... Il y avait un four chauffé au charbon qui fonctionnait jour et nuit. Au sous-sol, il y avait le pétrin où la terre plastique était mélangée avec le fin de brique plus du sable. Il y avait trois étages où les moules (étireuses) étaient fabriqués. Près de 150 personnes y travaillaient par équipes tournantes. Une autre usine du même groupe (Belref) qui était établie à Moustier fut fermée en 1942. Son personnel est venu à Naninne. Ce siège regroupait alors 250 personnes au total. Un petit train amenait les wagons vers la gare ... L'usine Belref a déménagé à Andenne en 1962. Derrière s'étend le site remblayé couvert de verdure jusqu'au pied du chemin de fer.



D'après l'extrait de la carte de Van der Maelen, datant de 1830, on peut voir l'implantation des habitations à cette époque et les rues qui composaient Andoy-Wierde et Naninne. A Andoy, un moulin-à-vent est mentionné le long de la chaussée. La ferme de la Perche est signalée mais le petit château n'existait pas encore. Entre Andoy et Wierde, on trouvait un four à chaux. La route de Marche était barrée par une barrière près de Wierde où des taxes étaient perçues sur les marchandises. Le moulin du Tronquoy et la ferme sont mentionnés. A Naninne, c'est surtout la rue des Vieux où l'on trouve de nombreuses habitations et non loin de la vieille place. Aucune, par contre, vers la gare qui n'existait pas encore ... (la ligne de chemin de fer date de 1848).

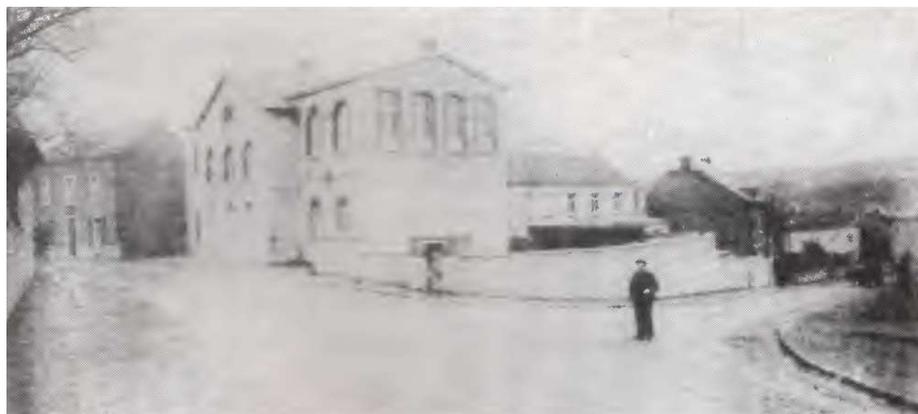
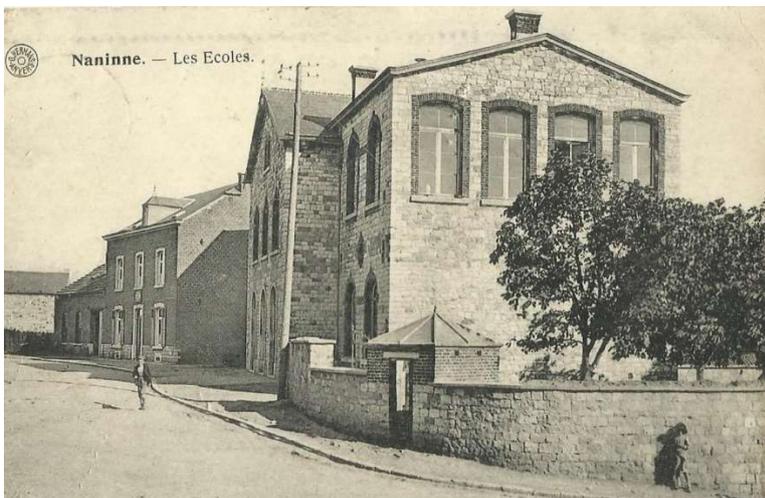


Ci-contre, une vue du haut de la rue des Flawnées en 1990.

Ci-dessous, une vue de la rue des Flawnées au début du siècle. La maison de gauche est l'ancienne ferme Sacré (chez Dormal-Sacré), celle située à côté est chez Kinet et, à l'arrière, chez Materne. Celle du bas, chez Oger et, à droite, on trouvait la famille Sanglier. La route et les maisons elles-mêmes ont connu de nombreuses transformations.



En bas, deux vues de l'ancienne maison communale et de l'école des sœurs.



NANINNE EN 1912 d'après un registre communal de l'époque.

Bourgmestre : Laffut P. Echevins : Kinet A., Marchal A. Secrétaire : Materne L.
Receveur : Dermine G.

Curé : Noël L.

Auberges et estaminets : Abantidas A., Badoux I., et N., Baily F., Biel A., Culot A., Dupagne V., Faveaux (Ve Ch.), Feraille (Ve), Feraille J.-B., Fripiat F., Gabriel Fl., Galet E., Gilon (Ve V.), Graindorge F., Havelange J., Herman (Ve V.) Herman E., Kinet J., Kinet L., Moumart J. et A., Moreau J., Mosgeray L., Résimont A., Sade J.

Barbiers : Jacquet C., Marneffe H., Moreaux A.

Bois (mds) : Biel A., Kinet J.

Boucher : Gilson (Ve V.)

Boulangers : Ficart N., Jacquet (Ve), Laffut P.

Bourelrier : Dupagne V.

Chaussures : Baily F., Havelange E., Moreau J.

Chef de station : Lekeu E.

Contributions : Rongvaux, receveur à Jambes

Couturières : Badoux F., Culot A., Halloy R., Lefèvre L., Sacré J.

Draps et aunages (mds) : Ficart N., Jacquet (Ve), Laffut P., Monmart, Pire A.

Ecoles prim. : Stiénon F., - Filles : Religieuses de Pesche.

Fermiers et cultivateurs : André J., Baily F., Botton H., Dessart C., Dermin N., Kinet (Ve), Peters (Ve).

Fruits (md) : Laffut P.

Garde champêtre : Valentour J.

Houille (mds) : Biel A., Laffut P., Résimont A

Médecin : Hautrive A.

Plafonneurs : Gilon E., Pineux I., L., et H.

Pommes de terre (md) : Laffut P.

Propriétaires et rentiers : Cassart (Ve A.), De Bueger J., de Pierpont H., Duulin (Ve), Henrot B., Lecocq E., Mathieu (Ve).

Sablonnières : Biel, Dupiereux et Gallet.

Sage-femme : Ringlet A.

Tailleur (md) : Bolen

Terres plastiques : Deprez, Dupiereux et Gallet.

Château de Pierpont : de Pierpont H.

Les maisons de Naninne

Il y a quelques grosses fermes-châteaux construites en moellons calcaires aux toits d'ardoises et plus que centenaires. Elles ont plusieurs bâtiments en ordre serré. Les petites fermes élémentaires en briques et tuiles sont souvent orientées face au sud. Cela impliquait pour les rues de direction nord-sud (ex. Flawnées, vers le bois, au sud, et les Viaux vers la Perche, au nord) une disposition très particulière, en rang de plusieurs maisons. Les maisons d'ouvriers d'usine du siècle dernier ont aussi souvent choisi cette orientation. Par contre, la rue de la station, de direction est-ouest, comporte une disposition habituelle des maisons, parallèlement à la route. Le noyau le plus ancien du village se situe derrière l'église (qui a elle-même une centaine d'années), près de la grand 'place. L'axe de la rue de la station vers Quinaux (sur la Nationale 4) par la route de Jausse est très ancien, mais les maisons sont quasi toutes ultérieures à l'installation de la voie ferrée, au siècle dernier, de même que les rues qui en descendent : les Chaudes-Voies et les Trous Minières. Les axes les plus lointains des Flawnées et des Acquis vers le bois, au sud, et des Viaux vers la Perche, au nord sont quasi de la même époque, mais ils sont restés plus isolés.

Le domaine de Cotibeu

Juste à l'entrée du village, en venant de la chaussée, sur la gauche, se situe une route en impasse : le chemin de Cotibeu. Son nom signifierait "Jardin des corbeaux" (cortil des corbeaux) ou jardin du bois. Ancienne propriété des demoiselles Cassart, la propriété qui se situe à l'extrémité (demeure de maître + ferme), fut héritée par G. Pirson. Elle est habitée depuis 1965 par M. et Me J.-P. Loger (son épouse possédait une propriété à Brumagne, juste en face du rocher du Roi Albert). La demeure de Cotibeu est une longue bâtisse classique datant du milieu du dix-huitième siècle mais dont la façade a été entièrement cimentée (c'était la mode au début du siècle), sans cela, le bâtiment n'a pas connu de grande modification extérieure. Un grand four à pain est toujours situé dans une des grandes pièces. Cet ancien relais de poste vit le passage du Roi Léopold II lorsque celui-ci se rendait à sa propriété de Ciergnon. Quant à la ferme située dans le prolongement de la demeure "du maître", elle est de taille relativement modeste, sa grange date de 1826. Exploitée par J. Tasiaux, puis par G. Volkaert, elle est maintenant propriété de Frans D 'Hooghe, originaire de Mallien, où il exploite encore une partie de ses terres. Cette très ancienne exploitation agricole recouvre aujourd'hui 120 hectares et de nombreuses annexes y sont liées près de la ferme. L'ancienne propriété Pirson couvrait tout le hameau ainsi qu'une partie du zoning actuel.

La ferme de Limont

Située entre la gare et l'église, la ferme de Limont est un bel ensemble en pierres et en briques datant principalement du dix-huitième siècle. Ce qui frappe au premier abord, c'est sa grange située à l'avant-plan percée d'une porte surplombée par 3 ouvertures (oculi). En s'approchant de l'entrée, on aperçoit mieux le corps de logis. Construit en briques sur un soubassement en pierres, il est décoré de hauts poiriers en espaliers. Le rez-de-chaussée est daté de 1763. Sur le côté sont situées les anciennes étables et dépendances. Exploitée par Hector Peters, puis par son fils, Henri, la ferme était propriété du Duc Fernan-Nunez (Dave), jusque 1960. A cette date, Henri Peters l'acheta (de nombreux propriétaires de ferme ont préféré vendre ce genre de propriété car leur entretien est coûteux). L'ancienne ferme de Limont n'est plus exploitée depuis le décès de H. Peters en 1974. Son fils Jean-Pierre occupe le beau corps de logis et sa veuve, née Debilde, occupe une annexe transformée en appartement. Les autres parties sont en voie de transformation. La grange sert simplement de remise à un entrepreneur.

La ferme de La Tour ou de Là-Haut

Située sur l'ancienne place où l'on trouvait un étang, la ferme de Là-Haut date en partie du dix-huitième siècle mais a subi de nombreuses transformations par la suite. Le corps de logis notamment a été percé d'une porte et d'une fenêtre au rez-de-chaussée remplaçant une fenêtre à meneau. Un second corps de logis a été aménagé à côté. La grange a été réhaussée au début du siècle et on lui a adjoint un auvent (un autre situé à l'entrée de la ferme a été enlevé). De nouvelles étables modernes ont été construites derrière en 1974. La partie à gauche de l'entrée est plus ancienne et date de 1726. Les voûtes en plein cintre qui surplombent les portes sont à remarquer. Également propriété du Duc Fernan Nunez, la ferme fut acquise par Jules André (décédé en 1988). Ses deux fils, Léopold et Jules, exploitent la ferme.

La ferme du château

Face à la ferme de la Tour se situe la petite ferme du Château datant du dix-septième siècle. Ses derniers exploitants ont été les Herman, puis les Cassart, les Deschamps et ensuite Camille Frippiat jusque 1963. Depuis lors, c'est Marcel Faveaux qui en est propriétaire. Il cultivait une trentaine d'hectares mais il est aujourd'hui retraité. Le corps de logis en grès est assez bas, les plafonds sont soutenus par de grosses poutres. Il a subi peu de transformations, les bâtiments ont gardé leur caractère typique.



La grande ferme de Limont, rue de la Gare, dont la belle grange en pierre trône à proximité de la route a perdu sa vocation agricole.



Sur la vieille place, à gauche, le restaurant "Clos-St-Lambert" dont une partie est aménagée dans les anciennes écuries du château de Pierpont. La grange de droite a été construite sur le site de l'ancienne église.



Une vue aérienne du domaine de Cotibeu. A gauche, la demeure de maître (propriété de J.P. Loger) et contre elle, la ferme qui en dépendait. La grange est située perpendiculairement, d'autres annexes ont été établies sur la droite (non visibles sur la photo).

Une classe de Naninne en 1938 (école des garçons)

Dans le groupe de gauche : Joseph Kinet, André Monmart, Georges Gillon (boucher), Marcel Faveaux, Marcel Monmart, Jules Puffet, André Willam (fils de l'ancien chef de gare), Adolphe Badoux, Claude Kinet, André Hubert, Jean Hendrickx, Arthur Kinet. Au milieu : Isidore Baufays (ancien cantonnier), Ernest Deville, Louis Barthélemy. A droite, Noël Pineux, Joseph Havelange (ancien garde-champêtre), Joseph Collot, Alexandre Ligot, Maurice Bochet (ancien frère à Rochefort), Victor Gillon, Alfred Marneffe et Jules Deguelle. Instituteur : M. Herman.



A propos de quelques rues de Naninne

Aux Acquises : ancien nom "Os Acwises", du latin classique aquisitum.

Ancien français : l'acquise, qui signifie acquisition, héritage. Ces terrains près du bois de Naninne constitueraient donc peut-être un héritage ancien ou une acquisition de la commune.

Les Rochettes : tout le monde connaît cette rue escarpée qui tire son nom de "roches" parce que le chemin dit des rochettes étaient particulièrement pierreux.

Les Tchôteès Vôyes : c'était une des rues les plus habitées du village au siècle dernier. La rue "Chaudes-Voies" fut ainsi normée parce qu'elle était fort en pente et difficile à gravir.

Les Bolettes : le chemin des Bolettes tire probablement son nom de bôle qui signifie bouleau, du nom germanique "betu]la". Peut-être le coin était-il jadis boisé de bouleaux.

Vert-Chemin : appelé ainsi, comme dans plusieurs autres villages, parce qu'il a été tracé dans les prés et les champs pour des besoins ruraux.

Lès Flawnées : sans doute le nom de rue le plus étrange de Naninne. On parle de Flawnées en 1558, de grandes Flawignées plus tard. Le radical provient probablement du nom d'une personne au temps des romains : Flawinius.

Su lès Tris : (actuellement rue Belle-Vue). Les Tris étaient des terrains maigres, pouvant éventuellement être mis en culture.

Trou minières : en 1543 : Try au mynaire. Vient de Tros, latin populaire traucum et minières : minaria. Le lieu-dit tire son nom des mines de fer qui y étaient exploitées. Une rue fut aménagée vers le milieu du siècle dernier, rue qui était sans doute destinée aux logements des ouvriers mineurs.

Les Viaux : En 1531 : Cotteau de la Vaulx, du français veaux et wallon vias. Peut-être ce nom vient-il des fermes construites dans les environs.

La rue de Jausse : ainsi nommée parce qu'elle reliait la gare de Naninne, important centre pour les transports de terres plastiques à Jausse, petit hameau près de Mozet. Elle fut construite en 1860. En décembre 1863, on décida de créer un droit de péage sur cette route pour les industriels qui la dégradèrent en faisant passer plus d'une trentaine de charrois par jour.

N.B. La rue de l'église n'existait pas. Le châtelain M. de Pierpont, à l'occasion de la construction de la nouvelle église, a fait un échange lui permettant de reprendre en sa propriété l'ancien chemin. Mais les anciens égouts passent toujours sur le tracé de l'ancienne route.

Carrefour Quinaux : ce carrefour qui sépare Naninne de Wierde sur la chaussée devait être planté d'une borne non loin qui relaçait l'arbre "Quinau". En 1776, rapporte le chanoine Toussaint dans son histoire de Dave (dépendance de la seigneurie de Dave) : "du côté du levant vers Wierde, du septentrion vers Andoy et du couchant vers Naninne ... ". C'était un endroit déjà très fréquenté, de même au siècle dernier. L'élargissement de la chaussée a causé la disparition des maisons et cafés qui l'entouraient. Des habitations plus à l'écart ont été construites sur ses abords.

La rue des Scabieuses évoquent des lépreux ou des galeux.

N.B. Le chemin de Sainte-Anne où l'on trouve une chapelle en direction de Dave était auparavant appelé "des grosses pierres".



Un croquis de la maison proche de l'église, anciennement propriété du docteur Henion, actuellement chez Anne de Beaufort.

Une ancienne vue du quartier de la gare.



